

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

P. A. PIDOUX

Les vrais principes de  
l'Archéologie chrétienne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1916, tome 15, p. 158

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Les vrais principes de l'Archéologie chrétienne<sup>(1)</sup>

Peut-être vous paraîtraï-je exagéré et trop enthousiaste du Moyen Age. J'y consens ; un exemple va me justifier. Prenez le plus sublime des artistes du Moyen Age, Fra Angelico, et un de ces suaves crucifiements dont il a jalonné les cellules de son cher couvent de San Marco à Florence. Mettons en face le chef-d'œuvre d'un des maîtres classiques. Lebrun, par exemple.

Sans doute, le Beato nous révélera certaines gaucheries artistiques : quelques défauts de perspective, une grande naïveté archéologique. Mais son Jésus parlera à mon cœur ; ces yeux éteints s'entrouvrent pour me jeter un doux regard de reproche de ma faiblesse ; ces souffrances naïvement rendues me pénètrent de compassion ; cette Vierge un peu raide peut-être est bien l'incarnation de la Mère des douleurs et de son attitude sublime : **Stabat, tacebat, non recedebat**. Cette Madeleine prosternée au pied de la Croix, c'est bien la douleur amère que nous présente l'Évangile, ce Jean, c'est bien l'énergique tristesse, ce Longin, c'est bien le païen féroce qu'un coup de la grâce va éclairer.

Si je regarde, au contraire, l'œuvre du XVII<sup>e</sup> siècle, la perfection anatomique du Divin Supplicié attire mes regards, mais laisse froid mon cœur. Le Centurion ne semble pas avoir d'autre soin que de faire caracoler son cheval blanc, et étinceler sa cuirasse aux rayons mourants du soleil qui va s'obscurcir. La douleur de Magdeleine ne l'empêche pas de rechercher une pose coquette dans l'étalage de ses blonds cheveux et de ses épaules arrondies. Tous ces personnages semblent des acteurs qui, le drame achevé, viennent se ranger en scène et dire : « **Plaudite cives, peracta est tabula.** »

Il est incontestable que j'exagère à dessein ; les trois derniers siècles n'ont pas été sans produire des œuvres pieuses, mais combien rares et isolées. Un des exemples les plus curieux de cette comparaison nous est fourni par l'œuvre du Dominiquin. Deux fois le grand artiste a traité la flagellation de saint André. Dans l'église de Saint-Andrea della Valle, il a donné la préférence au genre classique, torsos nus, réalisme au suprême degré ; dans la fresque de San Oregorio al Coelio, il est revenu aux traditions de la peinture spiritualiste. Réalisme et spiritualisme, Renaissance et Moyen Age, quel parallèle étrange à développer !

A. PIDOUX.

(1) Tiré d'une conférence faite à MM. les Chanoines en Septembre.